

2^e étonnement

1. Quelle est la cause de l'étonnement?

Met. I, c. 2, §§. 3, a. 66.

Pen. II, d. 18, § 5, a. 3. (p. 470)

de Pot. VI, a. 2, c. (p. 189)

Q. 9. IV, c. 33. (p. 470)

2. Le 1^{er} étonnement admiratif.

I II, 32, a. 8. (154-5)

3. 2^e délectation et une dilatacion.

I II, 33, a. 1. (155-6)

3^e étonnement et vice

Pour qu'une chose soit étonnante, il faut qu'elle excède la nature possible que celle-ci se détermination, ou qu'elle excède la volonté humaine. — Il faut que la cause de cet excès soit cachée, soit objet, soit par rapport à nous. Si l'on croit nullement la cause de la beatitude ou de la divinité d'une des choses, on ne serait pas étonné.

Nous sommes étonnés quand nous voyons un effet sans en connaître la cause — et que d'autre part la chose ne devrait pas être ce qu'elle est.

Si l'objet étonnant s'adresse exclusivement à la raison, s'il manque des sens de jugement, et s'il ne distend pas un grand degré de l'entendement, on s'en passe sans qu'il y ait étonnement. On s'en passe de cause déterminée, ou si nous voyons qu'elle n'en a pas; et si nous entendons simplement la fin de cette entente et de la raison,

Autre esprit se trouve dans un état de dynamisme scientifique, de connaissance dans la connaissance, qui se prolonge dans la connaissance physique du vice. 2^e délectation de sera par une dilatacion simple: elle la dilatacion sera plutôt un peu plus que correspondance au balancement de l'esprit à la fin en acte et en suprasens: correspondance au sens de l'esprit.

On nous rappelle que le dynamisme se traduit au vice: il faut que l'opposition de la chose visible s'impose brutalement et qu'elle prolonge un choc dans notre esprit. La prolongation prolongée serait plutôt pénible: l'objet visible se traduit visible: l'esprit en fait, ou il commence à en chercher la cause.

C'est aussi pourquoi les choses visibles doivent être à notre portée, très proportionnées. Le contraire doit être facile. Le vice lui-même est facile. C'est un point que Descartes a bien vu. Il a tout de même dans le vice une passion de l'esprit. Il peut être signe d'un esprit très élevée. Il n'y a signe de passion que de la tomolochie: dans le cas de la tomolochie. (Ethic. IV, 16) p. 852 et 853.

Mais pourquoi cette joie n'appartient-elle une
détente que la seule joie de connaître ne connaît
pas?

Il faut donc en une relation entre l'insécurité
de l'objet et la détente du vie: i.e. entre
la détente de l'objet et la détente du vie.

La détente du vie est sentimentale (conscience).

L'opposition qui nous fait vie, elle aussi est
sentimentale: mais d'une sentimentale particulière:
une sentimentale qui ne peut pas être, et qui l'est
quand même. Il y a dans cette opposition une
inadéquation. C'est la ^{source} de cette inadéquation
qui nous fait vie: — la joie de la conscience.

Pourquoi cette inadéquation ne se traduit-elle
dans la joie? Pourquoi cette joie dépend-elle
dans l'existence du vie?

— Examinons maintenant l'obscure.
(Sens. II ~~par~~ 455)

— "Omnia admirabilia sunt delectabilia"

In IIae 32, 8 (154-5)

— de delectation et une dilatación.

In IIIae 33, 1. (155-6)

9. Il y a des viette object: les oppositions
viottes sont ternes, et pas stimulants abondants.
Si nous pouvons regarder ces oppositions avec
complaisance, nous aurons le duo de l'humour qui
se double: qui se distingue du vice lequel se
paraper.

Parons maintenant à la diatribe.

Je n'ai donné l'exemple de l'humour des
enfants qui aiment mieux encauler du chapeau
qui dans la nature sont incorporels; et
auront l'x. fine de l'humour.

Voici d'autres p. caractéristiques: "Il ne faut
jamais mettre place dans le dernier rayon
d'un train, car c'est le plus dangereux dans
un cas d'accident". - N'ai-je le dernier rayon
et si dangereux, pourquoi ne supprimera-t-on
les derniers rayons?"

Un p. d'humour irlandais: "Il me semble
que j'ai déjà rencontré à l'endroit...
Mon, Monique, car si n'ai jamais été à l'endroit...
Then it must have been over other guys".

Les combinaisons ne sont possibles que dans
l'ordre diatribe. - O, pourquoi es-tu
impossible, nous ennuient-elles? C'est qu'elles
nous libèrent d'une certaine existence qui
se propose à l'intelligence humaine en nous
qui intelligence lumineuse. Le jeu diatribe
nous permet de reculer devant nous-mêmes.

Le jeu du soi est une diatribe le soi
diatribe: c'est le soi en haut qui n'est
pas soi: s'il est à son lieu et le soi se trouve
du soi en haut, de même que le soi à la
diatribe, le métaphysicien, en métaphysique
et non peut montrer ses principes et il
se trouve de doute. Pour l'humour, il se
que le soi soit à son.

Adel.

Christi matrem.
da made égale au bon.

Math. pp. mill.

pp. 13-34
2821-2825

2884-2885

578

636

pour multiplicité, pour étendue
étendue, bis dicit. O, pour
seul. dans Math. Math. et
en dicit. (R. 1724 Henry)
aux 200. Indication. A de c'est
aux 200. de détermination: aux
200. de détermination: aux
200. de détermination: aux

Mathem. - (pour l'écriture)
da Mathem.

deux écrits { Mathem.

Mathem. { (pour l'écriture) (pour l'écriture)

Mathem. - (pour l'écriture) (pour l'écriture)
pour l'écriture

pour l'écriture: (pour l'écriture)

de symphonie se rattache à cette
indétermination même, de là avec
l'opération métrique. Pas de notation
déterminée.
Ainsi en en ligne et symphonie: la nuit
pour le soleil ailleurs, la nuit n'est
pas une grande de cela.

Wm en affirmacionem dialectice st et,
 qui il a pu écrire: "En me, a pichon i
 muer. Seitha on end or on eluement,
 but rather a happy chance end on exiunce."
 Et l'on a dit de lui: "le dave finally by
 thing on avotat".

En d'autres termes: on ne cherche pas
 à résoudre à l'origine une œuvre; on
 cherche l'explication, non pas en fait ou elle
 se termine à une œuvre, mais en fait
 que nous-mêmes et l'écriture de toi.

Et on et de m' en musique. a'on st forcément
 décapité quand on cherche quelque chose
 dans une œuvre de musique moderne: cette
 musique ne cherche pas à nous dire quelque
 chose, elle veut simplement "dire", comme
 l'ad de la relation.

En fait, des de. 128. 128. 128. 128.
 Relation, lib. P. 3. "da habu st iapi."
 "da habu exiacte" "elle seite" etc.
 fait on lementant qui m'ont m'ont m'ont m'ont.

Mais nous dans l'humour, lequel
 st essentiellement dialectique. 128. 128. 128.
 de l'humour eto en fait qui nous donne
 à une personne d'être. Et l'on d'une œuvre
 personne d'être. - 128. 128. 128. 128.
 de système. 128. 128. 128. 128. 128. 128.

Et en fait, entre le réel et le dialectique.
 Etant rapport entre la nature et la dial. à
 cause des deux indéfin.

P. 3. Un personnage sténu et acc, qui
 l'ouvrage sténu de la relation. (128. 128. 128. 128. 128. 128.)
 et l'échange dans la nature, 128. 128. 128. 128. 128. 128.
 en fait, 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128.
 "Et qui il y de plus quand dans la nature,
 c'est l'humour, l'explication."

à l'humour suppose intelligence: apparaît
 de l'humour, de se faire, 128. 128. 128. 128. 128. 128.
 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128.
 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128.
 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128.

On suppose: non la savoir, il faut la
 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128.
 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128.
 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128.
 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128.

la nature et dans l'ordre dialectique.
 Et ce que nous st essentiellement 128. 128. 128. 128. 128. 128.
 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128.
 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128.
 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128. 128.

S. Rep. de hyst.

Très mal de main et la grande : plusieurs
opposés de pensées et un bon de parler.
~~Examiner les~~ tout d'un coup, se tenir
sur la table.

Leur.

Mon de l'éclair. et que de exbr.

Mettre à l'encre - la part main - pour
mon - selon. grande. l'après -

TSE.

Pas étonnant : tout est grand, tout peut être.

Elle Markis les pour deux ans, ou
de plus plus. Grande l'ensemble.

Tout cela disparaît pour tout disparaître.

Ministère

Le rire est un mouvement excentrique de l'esprit provoqué par la perception brusque d'une étonnante excentricité réelle ou apparente dans les choses ou dans les opérations de l'esprit.

La chose étonnante doit être risible doit être considérée comme étonnante en soi. L'étonnement dans l'intelligence doit avoir raison de forme et non de principe. Cet état d'étonnement est pour l'intelligence un état excentrique. (Dans le cas de la science cet état est supprimé par la conn. de la cause). L'étonnement entraîne normalement la délectation. L'étonnement est déjà agréable comme dilatation de l'esprit. L'étonnement qui est en lui-même un terme met l'esprit dans un état de dilatation excentrique — (c'est pourquoi on dit rire moult excentrique). La délectation qui entraîne cette dilatation de l'esprit est elle-même une dilatation de l'âme : cette dilatation proportionnée au mouvement excentrique de l'esprit sera elle-même excentrique. Cette dilatation excentrique de l'âme se traduit dans un mouvement courbe du corps.

Voilà l'idée générale qui contribue à diminuer quelque peu notre étonnement scientifique devant le rire.

Il nous restait à étudier une foule de points questions qui ont un rapport immédiat au rire : p. ex. (1) le risible ne se rencontre que dans les choses proprement contingentes ; (2) les choses contingentes sont toujours de nature pratique ; (3) le risible n'est tel que par rapport à l'intelligence ; (4) l'intelligence doit garder une certaine maîtrise de soi devant l'excentricité de l'objet : elle doit la dominer, i.e. elle doit attribuer l'excentricité à l'objet. Les causes d'inhibition du rire sont infinies, et du côté de l'objet, et du côté du sujet. Les déformations du rire sont également infinies.

Aristote étudie aussi le rire dans lequel la séquence des éléments du rire est renversée : le rire qui prend son origine dans le chatouillement. Il se demande entre autre pourquoi on ne peut pas se faire rire en se chatouillant soi-même. Le fait est très important : il montre la nécessité de l'étonnement. Mais nous n'avons pas le temps de nous arrêter à tout cela.

3
Pour l'humour, il faut que dans le fond la couronne et la marotte soit portées par le même personnage. L'humour est critique et humble. C'est aussi dans le sens de l'humour du métaphysicien que l'homme saisit la véritable grandeur de son intelligence. L'humour est à la fois humble et magnanime.

Nous avons constaté aussi que l'humour est dialogique comme la dialectique: ~~il est~~ il y a bien le roi et le fou du roi, mais les deux sont un même personnage.

Le rire physiol. n'est pas plus essentiel à l'humour que la parole ne l'est à la dialectique.

Il convient de redire le mot de Chesterton: "Humour corresponds to the human virtue of humility and is only more divine because it has, for the moment, more sense of the mysteries."

3. L'humour est plus divin que l'esprit: il manifeste un sens des mystères. L'esprit est critique. L'ironie de soi simple critique: il montre quelque chose de visible. L'ironie est critique, mais elle fait en même temps des reproches. Ni l'un ni l'autre ne touchent le sujet. A ces deux choses l'humour ^{peut} ajouter le sujet: il critique le sujet, et lui fait des reproches, ~~et~~ il les accepte humblement avec une certaine joie.

P.ex. Les jambes étroites ^{du pantalon} d'il y a 15 ans sont aujourd'hui ridicules. - Nous constatons ce fait - Nous rions.

L'homme se pare de vêtements absurdes. Nous ne rions pas: nous disons simplement que l'homme est absurde, nous le disons d'une manière cachée: l'ironie.

Quelle est l'attitude de l'humour devant ce même phénomène? - Je constate que les jambes étroites des pantalons d'il y a 15 ans sont ridicules: mais je n'oublie pas que j'en portais un semblable il y a quinze ans et que celui dont je vis ^{aujourd'hui} c'est moi; que le pantalon que je porte maintenant ne sera pas moins ridicule ~~maintenant~~ dans 15 ans, bien que je ne le trouve pas ridicule aujourd'hui, tout en sachant qu'il l'est quand même, et qu'il faudrait que je le trouve ridicule alors que je ne le trouve pas ridicule, et qu'il ne faudrait pas que je le trouve ridicule alors que je le trouve ridicule. - Tout cela, je l'accepte avec un sourire: car je comprends et j'accepte sans désespoir cette incompréhension. Je n'en suis pas indigné de la condition de l'homme, et je ne suis pas indigné de ce que je ne le suis pas. Je sais que cette affaire du pantalon est sérieuse bien que ridicule. - Je pensais que les choses sont bonnes, bien qu'elles soient loin de l'être tout à fait. Et c'est là que se trouve l'élément divin. L'enfer était établi le deuxième jour, et cependant, le septième jour son œuvre accomplie: "Viditque Deus cuncta quae fecerat: et erat valde bona!" Et Dieu tout ce qu'il avait fait, et voici cela était très bon."

Au contraire, l'absence du sens de l'humour ~~est~~ devant les faits, et quelque chose d'inférieur.

Ex. classiques dans la tête: la description que fait Job de lui-même. 4#

~~Interpréter~~ le roi et le fou du roi.

Ces deux personnages ne sont qu'une décomposition dialectique d'une m^{ême} personne.

Le fou, c'est le roi en tant qu'il n'est pas roi.

Le roi un grand personnage avec des responsabilités très graves.

Mais le roi n'est pas au niveau de sa tâche: et son royaume m^{ême} est plein d'absurdités. En somme, on se moque de lui, il le sait, il rouvre pas qu'on n'a pas tout fait etc...

Le dédoublement de la personne du roi en roi et ~~fou~~ en fou du roi, permet de voir à la fois le côté grave et le côté absurde des choses. Il donne sur les choses une vue complète: il permet d'apprécier le deux côtés d'une chose: le côté grave et le côté risible, et leur mélange.

Autre exemple: l'ironie socratique. Ironie ^{en} apparente et. Dans le fond: de l'humour. Socrate ne s'amuse pas à détruire et à déronter: Fédap. III.

C'est que l'humour ne nie pas, mais il donne sur les choses une vue complète qu'on peut l'appeler divin. Et c'est ici que nous pouvons saisir le lien étroit entre l'humilité et la magnanimité: l'humour est humble et magnanime: il ne blesse pas; il console.

La vanité et l'orgueil tuent l'humour, le rendent impossible. L'humour s'incline devant le mystère: devant ce qui est incompatible.

L'humour dans la nature.

Claudel. La légende p. 127 & 147

Il y a des erreurs dans la nature, des gaffes. Est-ce possible?

Les choses de la nature sortent de l'action combinée d'une
intell. et de la nature matière et forme.

L'humour divin.

L'humour humain comporte critique de soi: appréciation
de notre risibilité sans désespoir: au contraire.

Mais, l'humilité n'est pas le constitutif de l'humour:
il est pour nous une condition.

Il y a du risible objectif. Le mal comporte toujours du
risible. Et le péché ^{est même} est chose de grave et d'abonde.
à la fois: il n'a pas de sens.

Il y a du mal dans le monde: l'univers ^{serait} ne ^{serait} pas parfait s'il n'y en avait pas, dit S. Thomas. Nous
sommes certains de cette vérité, mais nous n'y voyons
pas trop clair. ^{est même} Mais nous avons confiance en Dieu
qui mit que ~~notre~~ "étanche" était bon". ~~Le fait est~~
Nous jugeons l'inadéquation de notre jugement.
d'optimisme leibnizien est fondé sur l'absence
d'humour, de même que l'ironie de Voltaire
dans sa critique de cet optimisme. Et l'on peut en
dire autant du molinisme et du jansénisme: qui
~~font de l'homme un autre créateur pour expliquer le mal.~~
Notre humour est ainsi un reflet de quelque chose
de vraiment divin. ~~Il élève toutes les autres~~
... ~~... lui ou il faut~~

~~L'humour une chose moderne?~~

- "On rira d'un animal, mais parce qu'on aura surpris chez lui une attitude d'homme ou une expression humaine." 3.
- "Il suffit que nous touchions nos oreilles au son de la musique, dans un salon où l'on danse, pour que les danseurs nous paraissent aussitôt ridicules." 5
- "On rit de ce qu'il n'est avis involontairement." 9
- "Tension et élasticité, voilà deux forces complémentaires l'une de l'autre que la vie met en jeu." 18
- "Peut devenir ~~arabesque~~ comique toute difformité qu'une personne bien conformée arriverait à contrefaire." 24
- "Il y a des visages qui paraissent occupés à pleurer sans cesse, d'autres à rire ou à siffler, d'autres à souffler éternellement dans une trompette imaginaire." 25
- "Les attitudes, gestes et mouvements du corps humain sont visibles dans l'espace même où ce corps nous fait penser à une simple mécanique." 30
- "... tirer infatigablement un cordon de sonnette imaginaire." 34
- "On expliquera le rire par la surprise, par le contraste, etc., définitions qui s'appliqueraient aussi bien à une foule de cas où nous n'avons aucune envie de rire. La vérité n'est pas aussi simple." 41
- x — Bergson sent le besoin d'une logique autre que celle de la raison. p. 42
- Vie et matérialité du corps. (l'appart avec "pieds") p. 50-51.
- "Pourquoi rit-on d'un orateur qui s'élève au moment le plus pathétique de son discours?" 52
- "Nous rions toutes les fois qu'une personne nous donne l'impression d'une chose." 59.

- "Est comique tout arrangement d'actes et d'événements qui nous donne, insérée l'une dans l'autre, l'illusion de la vie et la sensation nette d'un agencement mécanique." 69
- "Dans une répétition ^{comique} de mots il y a généralement deux termes en présence, un sentiment comprimé qui se détend comme un ressort, et une idée qui s'amuse à comprimer de nouveau le sentiment." 73.
- Le quiproquo : certains phil. ont vu l'essence du comique dans un choc, ou dans une superposition, de deux jugements qui se contredisent. p. 98
- "On obtiendra un mot comique en insérant une idée absurde dans un monde de phrase consacré." 113
- Le phil. Alexandre Bain (anglais) définissait le comique en général par la dégradation. Il disait naïvement 'quand on nous présente une chose, auparavant respectée, comme médiocre et vile'. 126. ("la transposition inverse peut l'être davantage")
- "... quelques auteurs ont pu définir le comique par l'exagération, comme d'autres l'auraient défini par la dégradation."

[— Distinction entre "ironie" et "humour" p. 128-9.

Le comique de caractère et conclusion.

- "... le remède spécifique de la vanité et le rire, et que le défaut essentiellement risible est la vanité."
- Logiques p. 184-5
Dialectique p. 191-2; 198-9.
- "Jusqu'ici, nous avons vu dans le rire un moyen de correction." 196.
- "Il y a surtout dans le rire un mouvement de détente."

~~Admiratio est delectatio et dilectio. I II 1/2; not 22/12.~~
Fastidium non potest esse de visione quamdiu et admiratio Cf III 62/284.
(admir. in angelis de Sto I 104/3, 0)

~~Admiratio est delectatio et dilectio. I II 1/2; not 22/12.~~
(admir. et stupor, pinc. et impedim. philae I II 41/4, 0 p. 188)
~~et de fast. 104/285 = 55/17~~

"Admiratio est species timoris consequens apprehensionem alicuius rei
excedentis nostram facultatem: unde admiratio est actus consequens
contemplationem sublimis veritatis. Dictum et enim quod contemplatio
in affectum terminatur." II II 180/3/3^m.

~~Admiratio causa delectationis. I II 32/8 p. 137, 5.~~
delectatio et dilatio ibid, 155-6.
In X^o admis. sic. sc. 3^{ra}. I II 15/8, III 15, a. 8.

Spéculatif et Pratique

Diane
Documents divers

- ① 2 petites feuilles
- ② Spéculatif et pratique - 2 pp. (abbé ^{Maurice} Dianne, 1942)
Note sur le concept de science pratique 3 pp. Écrites par Dianne
Le spéculatif et le pratique... 4 pp. " "
- ③ Lettre de CDK à m. l'abbé (Dianne) probablement 25 mars 1943
- ④ Lettre à Mr. R.F. Mc Call (Jan 16, 1942)
- ⑤ Lettre à Father Mullighan Sept 16, 1947
- ⑥ Nazarius (Texte) 2 pp. Dactyl.
- ⑦ ~~Texte~~ La Théologie est à la fois spéculative et pratique - 9 pp. dactyl.
Abbé Pichette
- ⑧ (Comm. spéc. et comm. prat.) - abbé Pichette - 11 pp. dactyl.

Spec. & Post.

I Stevens Ave.

autres espèces de très meilleur genre pour
comparer cette espèce ?
Rij. dans Cy. I, p. 88, n. 3, pp. 22-24.

London 22nd Dec. 1841.

(a) Π HgCl, c. 1, 9934-20. \therefore thermal (vac) time of

Verba, et factica opus.

III. du An., c. 10, 433a10. N. h. p.

(4) Or, I, 9. 14, a. 16: de compl^t mas. dix. de
la fin^t mas. par fin. deinde "actu finit^o" acta. m.
laude. Quia fin qui dix. p^oec. et mas.

(b) " " " " " pour l'ad. de compt' (ind.)

(c) Fin. as Sc. Spec. report fin.?

Quæstio: Quomodo? ^{quomodo}

Be lie known from the pin, exact. do exam. just?

Adon est-il une coquille à retarder?

16:

III. *Id.* 23, p. 2, a. 3, l. 2, p. 733. (Red. 4)

du Va. p. 14, a. 4, c.

Do you differ?

Ref.: de Ven. p. 3, a. 3, and p.

more, than of itself. A firm ground for you
to rest on, to grow.

Ne crai, mon ami, a est bien ga'mant ga'yeil
de la parole.

Logique, art spéculatif. (cfr Curs.Theol., tom.VI, p.475b, J.A.S.Thom.)

Logique utens. - Art spéculatif. - L'art qui dirige la spéculation est spéculatif et non pratique. Cet art est essentiellement science. - Il est spéculatif "licet modum aliquem practici habet", quatenus regulas tradit directivas ad speculationem".

Analogie avec les vertus pratiques qui vont traiter des choses qui doivent être faites en les réglant. - Dans l'art spéculatif on ne peut dégager art et science. (Cfr. J.a.s. Thom IIIème pars log. quest. I, art. 5.)

Nécessité de l'art spéculatif. (An est)?

L'intelligence humaine est l'intelligence dernière. Cette pauvreté d'acte fait que l'intelligence doit se dédoubler en intellect agent et en intellect possible (nécessité d'un principe extrinsèque. Intell. agent). - De la nécessité de ce principe extrinsèque nous pouvons inférer la nécessité de l'art spéculatif, parce que l'art spéculatif dirigera l'intelligence en tant que telle. - Cet art sera proprement habitus parce qu'il est nécessaire pour surmonter la potentialité de l'intelligence.

Quid est art Spéculatif? (Cfr. Curs.Theol., tom.VI, p.475b.)

Ces termes: Art, diriger, régler, loi sont des termes qui ne sont pas restreints au pratique

3 Sens: Mode pratique peut signifier:

I). - Le modus compositivus (vs resolutivus) (Cfr la q.14, a.16) i.e. essentiellement pratique parce qu'il est rattaché à l'intelligibilité de l'objet.

II). - Connaissance pratique (ordinativa ad opus), mais cette connaissance n'est pas la règle immédiate de l'acte à poser; elle reste sur un plan commun (v.g. la syndérèse) sc. subst. prat. mais pas comme la prudence qui ajoute un mode pratique et qui implique l'exercice. - Ainsi syndérèse et science morale spéculatives au sens large en face de la prudence. (Vérité pratique en face de vérité spéculative)

III). - Mode pratique de l'ART SPÉCULATIF.

SYLLOGISME PRATIQUE PRUDENTIEL

(D'un acte humain hic et nunc)DIRECTIVA

(acte de démonstration)

IN PRACTIVIS

IN SPECULATIVIS

D	Syndérèse	in abstracto		docens	in communi.
O		in universali		Logique	in materia
C	<u>I</u>	Science morale (vérité spéculative)		utens	determinata.
E					
N					
S					
U					
T	<u>II</u>	Syllogisme prudentiel: Min.-Proposition particulière.			
E		(Vérité pratique;			
N		concret, exercice)	Concl.-Règle de l'élection.-----d'un acte hum. hic et nunc.		
S					

Note sur le concept de science pratique -

Peut-on parler strictement de science pratique ?

La tradition thomiste l'affirme en confrontant la philosophie morale à la philosophie de la nature. Ainsi Capitain, Baiez, Les Carmes de Salamanque, Nazarus, Gonzalez, pour ne citer que les plus grands. Et ils énoncent cette vérité comme en passant, sans prendre la peine de s'en lever à son sujet de grandes difficultés.

Cependant Jean de S. Thomas (Arts logica, Reiser, II P. q. 1, art. 4. page 276 b 4) semble se dresser avec force contre la plupart de ses devanciers; et il nous dit avec la plus grande précision: il n'y a pas de science pratique, la science ne saurait être que spéculative.

Que penser de cette affirmation ?

En certains milieux, on s'est permis de la juger un peu trop légèrement.

Notons tout d'abord que, de tous les commentateurs, J. de S. Thomas est celui qui a le plus admirablement joint les motifs de spéculatif et de pratique. Et quand on s'assied un peu sérieusement dans son Cursus Theologicus, on ~~se rend compte~~ les larges commentaires consacrés au spéculatif et au pratique se présentent comme un bloc de doctrine en tout point inattaquable.

À sujet de la science pratique, voici trois brèves conclusions qui semblent bien préciser la position du grand disciple - Et elles nous permettent

- d'autre voir l'apport précieux fourni par J. de S. Th. dans la ligne du commentaire.

1°) Il n'y a pas de science spéculativement pratique.

Ceci contre Vasquez -

Le spéculatif et le pratique jouent comme différences spécifiques
dans l'univers des habiles inférieurs (i.e. ordinis naturalis)

Sp. et pratique impliquent deux genres d'abstraction. Chez l'homme l'abstraction engendre la limitation, et elle-ci, l'opposition.

Opposition surmontée ou par le mode hautement compréhensif de l'usage (la compréhension étant le parfait contre-pied de l'abstraction) ou encore grâce à une participation de la science divine elle-même (théologie + habiles formellement sur-naturels)

Remarque importante: mode inf. par l'objet - Une science spécifiée par un objet spéculatif sera nécessairement de mode résolutif - et le mode compositif correspond à l'objet pratique.

Et donc la science prétendue pratique et objecto, tout en demeurant spéculative quant au mode n'est au fond que la répétition de la position vasquienne.
La sc. sera donc ou purement sp. ou purement pratique.

2°) Le genre science, restu intellectuelle, ne se divise pas en sc. spéculative et sc. pratique.

Et c'est en ce sens tout à fait formel qu'il faut interpréter la page de logique qui fait tant difficulté. Qu'aura J. de S. Th. ordonné la restu intell. des premiers principes en sp. et pratique - mais jamais la restu de science.

Ceci dénote une vue très profonde de la table aristotélicienne des restes intellectuelles.

Virtu: ultimum potentiae - Elle implique perfection, consumma-
tion -

Si la vertu pratique de sagesse est possible, c'est qu'elle
acquiesce comme d'un coup sa perfection au sein même
de l'intelligence - "lumen simplex" Connexion immédiate
des termes -

Le discours pratique, au contraire, ne peut se consommer
sans l'intervention de l'appétit - Vertu de prudence -

3) Chez J. de S. Th. entre la vertu sp. de science et la
vertu de prudence, il y a place pour l'habitus pratique
de science

Sc. pratique qui est habitus et non vertu -

Comprenez que nous rencontrons dans les vertus morales,
dans la continence v.g. qui, parce que nous con-
somme dans l'appétit sensible n'est pas vrai-
ment vertu, mais simplement habitus subiectif
dans la volonté -

Peut-être pourrions-nous invoquer le principe suivant:

"Virtutes et habitus rationes sunt distinctae; re-
tamen semper concomitantes, dummodo habitus
subiectus in facultate debita & modo debito."

Cf. S. Th. Ethique - Ed. Pirotta, no 1200 - la
sc. morale pratique: "prudencia in sola ratione con-
sistens." Donc pratique ex objecto - et cependant
non vertu -

Dr. Dinnel, Ph.

de spéculative et la pratique ^{uniquement} à ~~summa~~ ^{traiter} les plus grands
objets touchant la vie de l'intelligence.

Et s'il est déjà très difficile de les définir face à l'intelligence comme
telle, et dans leur valeur quasi transcendante,
la complexité s'accroît quand on les fait figurer dans la Table
aristotélicienne des vertus intellectuelles - ce qui apparaît
tout particulièrement dans le cas de la science humaine.

Peut-on parler strictement de science pratique?

La tradition thomiste l'affirme en contreposant la philosophie
morale à la phil. de la nature - Ainsi, Cajetan, Banez,
les Carmes de Salamanque, Nazarius, Gonzalez, pour ne citer
que les plus grands. Et ils évoquent cette visée, comme en
passant, sans prendre la peine de soulever le sujet
de grandes difficultés. Il y a donc pour eux une philo-
sophie pratique: et il semble bien qu'ils rejoignent Aristote
et S. Thomas sur ce point. L'intérêt serait grand à le
démontrer, mais l'objet précis de cette communication est
tourné vers un autre grand commentateur qui est J. de
S. Th.

Dans une page de sa logique, J. de S. Th. semble se dresser
avec force contre la plupart de ses contemporains s'armant
et il nous dit avec la plus grande précision: il n'y
a pas de science pratique, la science ne saurait être
que spéculative.

Que penser de cette affirmation?

On s'est quelque peu empressé, dans certains milieux, de
qualifier comme non thomiste la position de J. de S. Thomas -
On s'est permis de la juger un peu trop légèrement.

Il a dit, Gas ex. que le grand disciple s'écartait, inconsciemment s'ailleurs — le mot est très joli — de la sainte doctrine ou maître —

On l'a même accusé - ce qui ~~entraîne~~ au protège - d'avoir
créé un monstre épistémologique -

Cependant, quand on s'assied un peu longtemps dans les larges commentaires de J. de S.-Th., on se rend compte que le disciple était tout à fait conscient en écrivaint sa gaffe de logique; et que le moustre en question n'est pas de ^{son} côté - En effet, de tous les grands commentateurs, J. de S.-Th. est celui qui a le plus admirablement fouillé les notions de Sp et de pratique. Ce sont là des concepts qui il tient qu'issamment. Et tous ses commentaires, si magnifiques et si abondants dans le *Cursum Theologicum*, constituent un bloc en tout point inattaquable.

Au sujet de la sc. pratique, voici trois brèves conclusions
 du grand commentateur - on y verra l'apport précieux
 fourni par J. de S.-th. dans la ligne du commentaire.
 Et tout d'abord écrasons le monstre :

1) Pour J. de S.Th., il n'y a pas de science spéculativement
pratique - En effet, avec toute l'école thomiste, il clame
fermement contre Vasquez qu'un seul et même habitus inférieurs
ne saurait être à la fois et sp. & pratique - Il sera l'un
ou l'autre - et cela parce que le sp. & la pratique, ^{impénétrables à}
^{l'unité de l'intelligence qui est de la même race que l'être introduisant tout}
~~pas l'effet même de la connaissance & l'immaterialité~~ ^{pourrait}
~~la plus grande diversité au sein des habitudines - et la différence~~
~~le rôle de diff. spécifiques,~~ ^{dont l'abstraction cause la limitation.}
parce que le sp. est mat.^{inf.} donc seure d'immaterialité & donc d'intelligibilité.

et elle-ci, l'opposition - Opposition tellement profonde qu'elle ne
pourra être surmontée que par le mode hautement compréhensif
de l'âme & par une participation à la sc. divine elle-même.
Et pour justifier la primauté sc. sp. prat. qu'il est vain de recourir
à la dist. des modes résolutifs & compositifs - i.e. une sc. serait
pratique par son objet & sp. mode spécial. ou résol., car comme
le dit expressément le même J. de S. Th. ces modes sont eux-
mêmes commandés par l'objet - mode & objet s'accompagnant nécessairement.
Donc la sc. sp. prat. ~~se pose entièrement~~ n'est qu'une répétition
de la problématique ~~va, s'agissant~~ selon laquelle le sp. & le prat.
s'impliquent que des diff. accidentelles ~~dans le genre~~ par
^{la ligne des habitudes} rapport aux habitudes.

Donc pour J. de S. Th. un hab. infère ou purement sp. ou
purement pratique.

~~Mais alors la sc. que sont-elles?~~

- 2) Mais à nouveau d'un pas & demandons au commun. comment il
peut distribuer le genre science, vertu intell. Car la sc. est
multiple - Prenons-nous d'abord ce genre en deux espèces
dont l'une impliquerait le sp. & l'autre, le diversif. d'après le
degré d'abstr.-formelle - & l'autre, le sc. sp. par les p. p. ?
(Et c'est précisément ici que nous apparaît le génie de
J. de S. Th. Il pousse plus avant que tous les divinis
J. de S. Th. refuse à la vertu intell. de sc. tout caractère
pratique - Ce le verra diviser la vertu des l'intell.
des premiers principes en sp. & ps.; mais quand il s'agit
de la vertu intell. de sc., il est clair qu'il est d'une
intransigeance absolue - Elle est placée d'emblée dans
le champ de l'abstraction formelle propre au sp. -
Notons qu'ici il faut prendre le mot vertu dans son
sens tout à fait fort: ultimum potentiae - la vertu
comme telle implique perfection et consommation -

Or, d'une part, on sait que la pr. ne saurait franchir les limites frontières de l'intelligence, ^{Puisqu'elle n'est que la question d'objet} et d'autre part, la conc. pratique qui procède sous une lumière discursive ne saurait se consommer & se parfaire pleinement dans les seules frontières de l'intelligence.

La pratique est loin d'être immobile comme le sp. En vertu c'est peut-être à cause de cela que sa fécondation est comparable à celles des vivants matériels qui n'atteignent leur perf. qu'en dehors de leur fécondant - C'est l'intell. seule qui enfante la pratique, qui la forme dans sa substance; mais il ne pourra grandir & parvenir à l'âge parfait que s'il franchit les limites de l'intell.; et là, ^{surviendra} un nouveau principe d'une nouvelle vertu: l'appétit, ~~not~~ principe de vertu pratique - L'objet continuel n'est pas assez ferme pour que l'intell. seule puisse s'y conformer - L'intell. devra s'appuyer sur l'appétit "columna veritatis" ~~dans~~ dans cette zone du partiel & du continué, ^{et se conformer dans les bornes de l'intell.} Et si la ~~vertu de synd.~~ ess. pratique, ^{et se conformer dans les bornes de l'intell.} demeure vertue, elle le doit à la lumière qui n'est pas complexe mais simple "lumen simplex" - Connexion immédiate des termes universels: ~~est~~ voilà cette conc. parfaite - Elle naît au sein de l'intell. & acquiert ^{comme} d'un coup sa perfection - Voilà pourquoi, selon J. de S. Th., en agibile, ~~on ne~~ on ne saurait concevoir d'autre vertu pr. que la syndrèse & la vertu de prudence.

3.) Chez J. de S. Th. entre la vertu intell. de sc. (ess. spécul.) & la vertu de prudence - il y a place pour 4 habitudes pratiques de sciences.

Sc. pratique qui est hab. & non vertu - ce qui paraît bizarre mais qui est nécessaire - ~~Dit~~ Compare sur une rencontre dans l'univers de vertus morales - la continence - Prudentia ut in se sit ratio.